

Le programme de français – Journée de formation MDL

Compte rendu des échanges de l'atelier « Production d'écrit »

Introduction : Lecture du texte « **Rédaction** » de Bernard Friot, *Encore des Histoires pressées*, Milan Poche (voir annexe 1).

Problématique : Qu'attendre d'une production d'écrit à l'école ?

Les échanges durant l'atelier

1 - Que voit-on dans l'écrit d'un élève ?

Lecture d'un texte d'un élève en inclusion en CM1 (fiche Eduscol).



- Lors de la première lecture silencieuse du texte de l'élève, on voit davantage les erreurs (erreur d'encodage, absence de ponctuation). Le côté laborieux de l'écrit est pointé.
- Lorsqu'on oralise en revanche le texte de cet élève, on trouve le texte intéressant. Notre regard devient positif. On constate une grande liberté dans l'écriture. Le texte est, de plus, cohérent (début, milieu, fin). Il donne envie d'être lu. C'est un texte musical. Cet enfant n'a pas de barrière. Peut-être y-a-t-il des liens avec la littérature ?
- L'expérience de cette lecture de texte d'élève nous rappelle qu'il faut poser un regard positif sur ces textes, adopter une posture professionnelle bienveillante quand on les lit. Il faut donc oublier sa "casquette" de correcteur pour pouvoir apprécier le texte.
- En tant qu'enseignant, lecteur de textes d'élèves, on est donc tenté de se centrer uniquement sur l'orthographe dans un premier temps. On peut compter les mots bien orthographiés ; on peut repérer la richesse du vocabulaire employé.
- Centrer l'attention des élèves sur l'orthographe peut brigner l'imagination des élèves dans un premier temps. Les élèves peuvent se retrouver en surcharge cognitive : la difficulté à encoder peut faire disparaître toute imagination.
- Le questionnement enseignant est souvent le suivant : « Que faire de ce texte ? Par quoi, je commence... »

2 - Quelles sont les réussites dans cette production d'écrit ?

- Retour sur la consigne : « Ecrire un texte en commençant par *C'est bien d'acheter des bonbons chez la boulangère.* ». Cette consigne a les attendus suivants : il s'agit d'écrire un texte narratif cohérent qui fera appel au vécu de l'élève et expliquant en quoi il est bien d'acheter des bonbons à la boulangerie.
- Quels sont les procédés mis en œuvre par l'élève dans son texte ?
 - évocation des sens : l'odeur (on sent l'odeur), le goût (ça donne envie de goûter), la vue (on regarde la vitrine), et même l'ouïe (on croque) et évocation du plaisir : «MMMMM», «si moelleux», «donne envie».
 - capacité de jugement / appréciation des qualités : «c'est bon», «si moelleux», «c'est cher».
 - Cet élève a des connaissances «culturelles» : noms des bonbons (dragibus, souris ou sucettes), produits vendus en boulangerie (pain, pain au chocolat, gâteaux) ; des connaissances lexicales : verbe (croquer), adjectif (moelleux) ; des connaissances «scripturales» : utilisation des onomatopées pour exprimer davantage encore le plaisir éprouvé (MMMMM). Il met le lecteur en attente : on regarde, on sent l'odeur, on a envie de goûter, on sort de la boulangerie (et «tout d'un coup»...je mange ?).

3 - Que pourrait-on cibler pour la réécriture de cet écrit ?

- En tant que formateur, on doit aider les enseignants débutants à bien cibler leurs objectifs. Ils doivent pouvoir se demander : « Qu'est-ce que je veux que les élèves apprennent ? ».
- En tant qu'enseignant, on doit « faire comprendre à l'élève que l'enseignant ne s'est pas contenté de corriger son texte mais qu'il a pris du temps pour le lire ». L'enseignant n'est alors plus simplement un correcteur/évaluateur, il est un lecteur attentif (Tauveron, Bucheton).
- L'AFL livre quelques principes de réécriture, notamment celui selon lequel il faut se mettre dans la position du lecteur et renvoyer à l'auteur la compréhension ou non de son texte. « Si j'écris, c'est pour être lu. Il faut donc que je sois compris » doit pouvoir se dire l'auteur. Quand on écrit, ce qui nous intéresse en tant que lecteur, c'est le sens. L'idée de communication doit être présente dans les situations d'écriture : l'auteur doit se mettre à la place de l'autre pour réussir sa communication, pour que son message soit compris.

4 - Quels outils faut-il mettre en place pour que les élèves se relisent ?

- Il faut dans un premier temps aider les élèves à apprendre à utiliser ces outils. Les mettre à disposition ne suffit pas.
- En tant que formateur, il est intéressant d'examiner ce qui se passe pour la production d'écrit dans les manuels. Quelle est la passerelle entre le CE2 et le CM1 ? et entre le CM1 et le CM2 ? Le manuel reste un outil de référence. Quels critères mettre en avant pour le choisir, du point de vue de la production d'écrit ?

5 - Est-ce utile de savoir que l'auteur de ce texte est un élève en inclusion ?

- Non, car nous aurions été plus indulgents si nous avions su qu'il était en inclusion. Il faut être conscient de nos propres stéréotypes.

6 - L'écriture est une activité coûteuse en temps.

- Et pourtant, si on ne fait pas écrire les élèves avec régularité, on crée des inégalités. Il faut envisager pour les productions d'écrit tous les types d'écrit.
- L'élève doit pouvoir planifier ses idées, les mémoriser puis les synthétiser. Il faut donc enseigner des démarches d'écriture. Un scripteur expert ne part pas de rien quand il se met à rédiger. Il ne se lance pas dans l'écriture de la première phrase sans avoir au préalable établi un plan, quelques idées, voire quelques formules langagières. Il n'arrive donc pas devant une page blanche, or on met souvent l'élève dans cette situation après une rapide explicitation de la consigne.

Que répondent les textes officiels et les chercheurs à ces mêmes questions ?

1- Les attendus du programme de français

- L'articulation lecture-écriture est largement indiquée.
- L'élève doit être capable de produire un texte avec les critères définis suivants :
 - ⇒ longueur : une demi-page
 - ⇒ ce texte doit être cohérent, organisé, ponctué,
 - ⇒ pertinent par rapport à la visée et au destinataire.
- On peut noter deux nouveautés dans ce programme :
 - ⇒ L'élève doit aussi être capable de reprendre son texte pour l'améliorer (en tenant compte d'indications), notamment sur l'orthographe.
 - ⇒ La démarche d'écriture doit être enseignée : depuis la préparation en amont jusqu'à la réécriture.

2- Lien avec [la capsule de Patrice Gourdet](#) :

- accorder une place importante à l'entraînement à la production d'écrit en classe.
- bien définir les critères pour évaluer de façon positive les écrits des élèves.
- suivre quelques principes de cette lecture bienveillante : pointer ce qui est réussi plutôt que ce qui pose problème dans les textes produits ; déplacer le regard, des tâches de grammaire et d'orthographe (norme linguistique) vers ce qui est dit, ce qui est en jeu dans le texte, ce qui cherche à se dire : passer d'une approche micro - phénomènes linguistiques - vers une approche macro - visée.

3- Les apports de la recherche

- « La mise en texte est une activité complexe et coûteuse cognitivement qui commence à la planification et se termine à la révision (Plane, 2010) ».
- Quelles en sont les conséquences didactiques ?
 - ⇒ Soulager la tâche graphique ou orthographique ou/et ne pas se soucier des normes graphiques/orthographiques dans un premier temps. Rappel de l'importance de l'acquisition du geste graphique notamment en maternelle.
 - ⇒ Aider à la planification / programmation ; aider à la mise en texte ; aider à la relecture/réécriture.
 - ⇒ Comment aider à la planification ? Proposer des activités pré-rédactionnelles comme médiateur cognitif et affectif, travailler avec des écrits « intermédiaires » et « avant-textes » : dessins, listes, brouillons, cartes mentales.
 - ⇒ Mettre en place une progression sur la capacité à écrire un texte court puis un texte long.
- Il faut aussi travailler sur les enjeux de l'écriture. Il s'agit d'enjeux humains et sociologiques. Le rôle de l'école est de former le futur citoyen.

4- Quelles sont les pistes pédagogiques alors à privilégier ?

- Proposer l'écriture en « Je ».
- Mettre en place le carnet de lecture/de littérature/d'écrivain.
- Pour rassurer l'élève, donner quelques contraintes d'écriture. « La contrainte libère l'imagination. » (Oulipo).
- Organiser des activités régulières dès le CP en prenant appui sur les compétences développées à l'école maternelle, en mobilisant la dictée à l'adulte si besoin et en privilégiant des écrits courts (par ajout ou transformation d'un élément à partir d'un texte d'appui).
- Prévoir un étayage fort lors de la phase pré-rédactionnelle.

- Mettre en place un temps cadré de révision lors de chaque séance d'écriture pour habituer les élèves à améliorer leur texte.

Les ressources :

- les contributions sollicitées par le CSP de [Sylvie Plane](#) et de [Danièle Cogis](#)
- l'ouvrage : Bucheton D. (2015) Refonder l'enseignement de l'écriture, Retz.
- « [Evaluer autrement les écrits scolaires](#) », ressource Éduscol.

ANNEXE 1 : Texte de Bernard Friot

RÉDACTION

Tous les lundis, c'est pareil. On a rédaction. « Racontez votre dimanche. » C'est embêtant, parce que, chez moi, le dimanche, il ne se passe rien : on va chez mes grands-parents, on fait rien, on mange, on refait rien, on remange, et c'est fini.

Quand j'ai raconté ça, la première fois, la maîtresse a marqué : « Insuffisant. » La deuxième fois, j'ai même eu un zéro.

Heureusement, un dimanche, ma mère s'est coupé le doigt en tranchant le gigot. Il y avait plein de sang sur la nappe. C'était dégoûtant. Le lendemain, j'ai tout raconté dans ma rédaction, et j'ai eu « Très bien ».

J'avais compris : il fallait qu'il se passe quelque chose le dimanche.

Alors, la fois suivante, j'ai poussé ma sœur dans l'escalier. Il a fallu l'emmener à l'hôpital. J'ai eu 9/10 à ma rédac.

Après, j'ai mis de la poudre à laver dans la boîte de lait en poudre. Ça a très bien marché : mon père a failli mourir empoisonné. J'ai eu 9,5/10.

Mais 7/10 seulement le jour où j'ai détraqué la machine à laver et inondé l'appartement des voisins du dessous.

Dimanche dernier, j'ai eu une bonne idée pour ma rédaction. J'ai mis un pot de fleurs en équilibre sur le rebord de la fenêtre. Je me suis dit : « Avec un peu de chance, il tombera sur la tête d'un passant, et j'aurai quelque chose à raconter. »

C'est ce qui est arrivé. Le pot est tombé. J'ai entendu un grand cri mais, comme j'étais aux W.-C., je n'ai pas pu arriver à temps. J'ai juste vu qu'on transportait la victime (c'était une dame) chez le concierge. Après, l'ambulance est arrivée.

Ça n'a quand même servi à rien. On n'a pas fait la rédaction. Le lendemain, à l'école, on avait une remplaçante.

- Votre maîtresse est à l'hôpital, nous a-t-elle annoncé. Fracture du crâne.

Ça m'était égal. On a eu conjugaison à la place. La conjugaison, c'est plus facile que la rédaction. Il n'y a pas besoin d'inventer.

Bernard Friot, *Encore des Histoires pressées*, Milan Poche

ANNEXE 2 : le texte de l'élève retranscrit.

« C'est bien d'acheter des bonbon chez la boulangère. J'aime acheter des bonbons par ce que il de dragibus avec des souris ette et aussi des pan au chocolat M M M M M M M que sé bon quant on regard la vitrine quant on groque un bou de pain ses si moéleux quant ont san lauteur des gataux sa donne avie dans gouter mai ses cher : quant je saurt de la boulangerie je tout din cou »